

LECTURE DÉCOUVERTE N° 32**Léon Lhuillier et la Société archéologique de Touraine****par Daniel Schweitz****1<sup>ère</sup> partie****- Regard sur le fonds d'imprimés de la Bibliothèque : l'exemple des publications de Léon Lhuillier (1857-1927), historien de Saint-Cyr et bienfaiteur de la Société**

Avec ses milliers de livres, brochures, tirés à part, articles de périodiques, concernant directement Tours et la Touraine, la bibliothèque d'étude de la Société archéologique de Touraine s'avère être l'un des principaux outils de connaissance et de recherche sur l'histoire et le patrimoine de ce *département-province*.

À titre d'exemple de ce que peut offrir en propre, aux chercheurs et aux curieux motivés, la bibliothèque de la Société, prenons un auteur aujourd'hui largement méconnu : Léon Lhuillier, avocat, historien de Saint-Cyr-sur-Loire ; et un prix littéraire aujourd'hui oublié : le *prix Lhuillier*, récompensant des ouvrages portant sur l'histoire et le patrimoine de la Touraine.

Cherchons, à partir de cet exemple, pris au hasard dans la liste des centaines d'auteurs que la Société a comptés ou publiés depuis les années 1840, à déterminer ce que peut offrir la Bibliothèque à ses usagers. Cette note prolonge un travail de même nature, mais cherchant cette fois à croiser l'apport des différents fonds conservés par la Société : imprimés, documents figurés et photographies, à partir de l'exemple d'une reconstitution ethnoarchéologique présentée dans le cadre de l'Exposition nationale organisée à Tours en 1892<sup>1</sup>.

Précisons, enfin, que cette évocation ponctuelle des possibilités offertes par le fonds d'imprimés de la Bibliothèque répond à une ancienne sollicitation du président et du bureau de la Société, qui souhaitaient mettre en place une communication renouvelée sur ses différentes collections et activités.

Tous percevaient, et perçoivent, que les fonds d'imprimés et les différentes collections rassemblés par la Société, depuis 1840, constituent bien un **patrimoine collectif**, dont elle se sent moins la propriétaire que la **conservatrice** au profit des **générations à venir**. Cela, dans l'espoir que *la Touraine puisse rester la Touraine*, un territoire dont l'identité profonde prend racine dans un très lointain passé, source de fierté pour les natifs, de curiosité pour les *nouveaux Tourangeaux*, comme d'un intérêt intellectuel pour les uns et les autres, source également d'activité économique à travers des emplois et des activités touristiques qui ont l'avantage de ne pouvoir être délocalisés.

---

<sup>1</sup> SCHWEITZ (Daniel), « De l'anthropologie préhistorique à la muséologie ethnoarchéologique : une scène de la vie au néolithique reconstituée par le docteur Ledouble à l'Exposition nationale de Tours (1892) », *BSAT*, LX, 2014, p. 305-342.

### De l'avocat à l'érudit local, membre de la Société

Léon Lhuillier est né en 1857, dans ce qui était alors la *maison de campagne* de ses parents, résidant ordinairement à Luynes : Beurépit à Saint-Cyr, propriété où il demeurera toute sa vie. Après avoir fait « sa philosophie » au lycée de Tours, il entreprend des études de droit, poursuivies jusqu'à la soutenance d'une thèse consacrée aux « successions irrégulières », couronnée par sa prestation du serment d'avocat devant la cour d'appel de Poitiers, en 1879.



Fig. 1 - La villa Beurépit, propriété de Léon Lhuillier, à Saint-Cyr (coll. SAT).

Lorsqu'il devient membre correspondant de la Société en 1882, il se présente à ses collègues comme « propriétaire, à Saint-Cyr », puis comme avocat lorsqu'il en devient membre titulaire, suite à la démission de l'abbé Poüan, en 1885.

Il est bibliothécaire de la Société de 1883 à 1892, ce qui constitue d'ailleurs une raison de plus pour s'attacher à son cas.

C'est en mai 1883, en vertu de l'article 7 des statuts de 1872, que la Société décide que sa bibliothèque et ses archives seront désormais séparées de son « musée d'antiquités ». Léon Lhuillier est alors nommé à ce qui est présenté comme un « nouveau service », pendant que Charles Guérin de Marsac est nommé conservateur du Musée. La Société se félicite de cette nouvelle organisation qui, précise le rapporteur, « présentera beaucoup d'avantages pour les membres [...], puisqu'elle permettra de tenir la bibliothèque ouverte, le mardi, de 14 heures à 16 heures »...

Léon Lhuillier paraît avoir pris sa fonction réellement à cœur puisqu'on le voit, dès la séance du 25 juillet 1883, faire adopter par l'Assemblée le premier « règlement » de la Bibliothèque qui nous soit connu, avec 5 articles permettant de réguler la consultation et le prêt des ouvrages empruntables du fonds. Ce règlement restera en vigueur jusqu'à celui adopté en 1908, en prévision du dépôt du fonds des imprimés de la Société : ouvrages et collections de périodiques, dans les locaux de la nouvelle Bibliothèque municipale.

Il exercera également les fonctions d'inspecteur de la Société pour le canton de « Tours-Nord », à partir de 1895 ; de membre du comité de publication, au moins à partir de 1899 et jusqu'en 1919 ; de second secrétaire général adjoint, de 1919 jusqu'à son décès, en 1927.

Léon Lhuillier apparaît enfin, et peut-être surtout à nos yeux, comme le bienfaiteur de la Société : « sa seule famille » précisera le chanoine Victor Guignard dans sa notice nécrologique. Cela, grâce à un legs qui va notamment permettre, trois décennies durant, le financement d'un « prix Lhuillier ».

La Société lui sera évidemment reconnaissante de ce legs et, en 1928, à l'occasion de l'anniversaire du décès de son bienfaiteur, elle fera dire une messe en sa mémoire en l'église Saint-Julien. Il est possible qu'il s'agisse d'une clause du legs ou d'une volonté exprimée par le défunt, puisque, dans le bilan de l'exercice de l'année 1950, à côté du prix Lhuillier de 1 000 F, apparaît une rubrique « Messes », clairement liée au legs et pour un montant non négligeable : 1 800 F.

Outre ses occupations d'ordre professionnel et les recherches qui l'amèneront à publier une série de travaux savants dans les organes de la Société archéologique, comme à produire encore plus de travaux restés à l'état de manuscrits, Léon Lhuillier aura d'autres centres d'intérêt.

On sait ainsi qu'il a mis au point, en 1880, une petite machine propre à élever les eaux d'une source sur le coteau de Beurépit, publiant à cette occasion un ouvrage pour lequel il recevra, en 1881, une médaille de bronze au concours régional et exposition de Tours. Il restera d'ailleurs toute sa vie intéressé par les dernières nouveautés scientifiques et techniques, notamment celles touchant à la physique et à la mécanique. Membre de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire, il s'intéressera également à l'art des jardins.

- *La fontaine de Héron et ses applications*, en 1880 ;

- « L'eau dans le ménage », *Journal officiel de l'Exposition de Tours*, 24, 30 juillet 1892, p. 7 [BSAT : A 35] ;

- « Les moteurs thermiques », *Journal officiel de l'Exposition de Tours*, 21, 9 juillet 1892, p. 4, 6 [BSAT : A 35] ;

- « L'Agriculture à l'exposition », *Journal officiel de l'Exposition de Tours*, 32, 24 septembre 1892, p. 4, 6 [BSAT : A 35].

Propriétaire du domaine familial de Beurépit à Saint-Cyr<sup>2</sup>, Léon Lhuillier avait créé, au cours des années 1890, un superbe parc paysager sur la pente du coteau calcaire qui domine la Loire, complété d'installations diverses, dont une salle des fêtes de style néogothique (architecte Marcel Rohard, 1902). Adjoint au maire de sa commune à partir de 1904, délégué de son bureau de bienfaisance, sa propriété, où il avait aménagé un théâtre et une salle de projections, servira de cadre à de nombreuses fêtes communales avant 1914. C'est grâce à ce parc et à ces fêtes illustrées par une série de cartes postales, plus que par ses travaux d'érudition locale, qu'il n'a pas été tout à fait oublié par la mémoire collective dans sa commune natale.

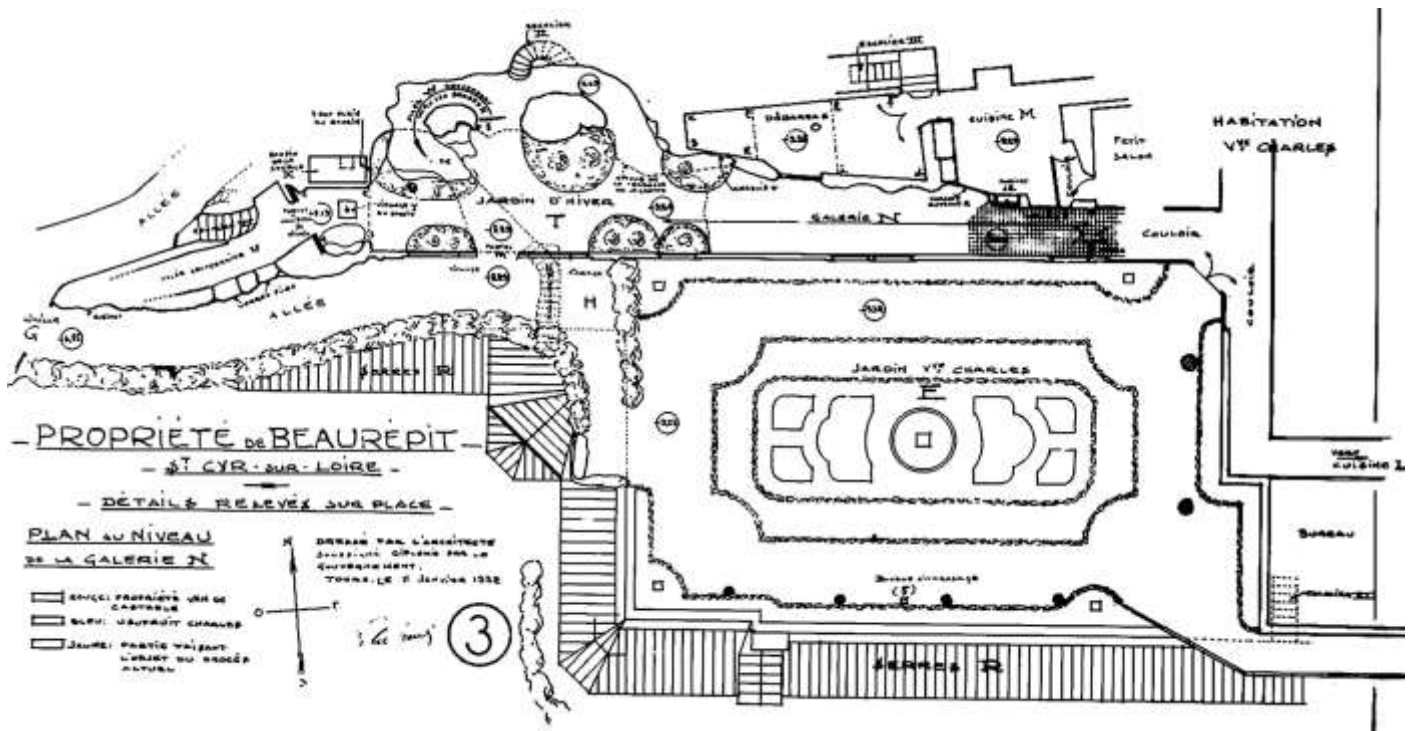


Fig. 2 - Plan de la propriété de Beurépit à Saint-Cyr en 1932.

Connu comme l'un des dirigeants et des érudits de la Société archéologique de Touraine, il appartient en tout cas aux figures en vue de la société tourangelle du début du XX<sup>e</sup> siècle. On le perçoit à consulter les rares notices qui lui ont été consacrées :

- *Les dictionnaires départementaux. Dictionnaire biographique comprenant la liste et les biographies des notabilités [...] du département d'Indre-et-Loire*, Paris, Henri Jouve impr.-éd., 1895, n. p. [BSAT : GHC 46] ;
- GUIGNARD (Victor), « Nécrologie », *BSAT*, XXIII, 1927, p. 225 ; *ibid.*, XXIV, 1930, p. 236 ;
- [Collectif], *Saint-Cyr-sur-Loire. Une commune à la recherche de son passé*, Saint-Cyr-sur-Loire, la Ville, 1990, p. 287-290 [BSAT : B 1098].

Léon Lhuillier décède à Saint-Cyr le 9 mai 1927 et il sera inhumé dans le cimetière de cette commune, où l'on peut voir sa belle chapelle funéraire (carré 10, tombe 21).

<sup>2</sup> De nombreuses cartes postales du début du XX<sup>e</sup> siècle gardent mémoire du parc et des fêtes qui y étaient organisées. Voir par exemple : <http://saintcyr-sur-loire.net/la-collection/parc-de-beurepit>.

Sa propriété de Beaurépit à Saint-Cyr<sup>3</sup>, léguée à la Société, sera adjugée à M. Van de Casteel en mai 1930, pour la somme de deux cent vingt-cinq mille francs. Les arrérages de cette somme, placée en obligations, procureront à la Société une appréciable ressource annuelle et lui permettront de financer, un temps, le « prix Lhuillier ».

Notons cependant que l'exécution du legs Lhuillier va donner lieu à un procès entre les usufruitières et l'acheteur de la propriété de Beaurépit. Le testament de Léon Lhuillier stipulait en effet que la Société devait assurer une rente viagère de 3 000 F par an (la « rente Charles » des bilans), nette de tout frais, au profit de son ancienne domestique et de la fille de cette dernière, leur vie durant. Les livres de sa bibliothèque, comme tous ses travaux et notes manuscrites, avaient, eux, été légués à la ville de Tours. Ils disparaîtront dans l'incendie de la Bibliothèque municipale, en juin 1940.

Appelée en témoignage par M. Van de Casteel, qui fut condamné, la Société se verra obligée de prendre à sa charge tous les frais de cette affaire, charge financière qu'une transaction permettra néanmoins de réduire notablement. La Société paraît ne s'être regardée comme définitivement sortie de cette difficulté qu'en 1935, année faste, s'il en est, puisque ses annales sont marquées par l'acquisition – et ce à titre gratuit, grâce à la générosité de la famille Goüin – de l'hôtel Babou de la Bourdaisière, qu'elle occupait à titre de locataire depuis 1914.

À ce jour, on ne dispose encore d'aucune publication quelque peu détaillée sur la vie familiale, professionnelle et publique de Léon Lhuillier.

Il constitue pourtant l'une des figures de l'érudition locale du tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, un exemple de ces hommes de loi : magistrats, avocats, notaires, juges de paix et greffiers qui porteront un peu partout intérêt au passé local, se faisant à l'occasion historien, archéologue ou folkloriste. C'est le cas de Léonide Archambault ou d'Edmond Gautier, notaire et greffier exerçant à Loches, que nous avons récemment évoqués. Il y a là une lacune de l'historiographie tourangelle qui mériterait d'être comblée, il est vrai, une parmi bien d'autres...

### **Des travaux d'érudition locale publiés par la Société**

Si Léon Lhuillier reste quelque peu connu des chercheurs et des curieux portant intérêt à l'histoire et au patrimoine de la Touraine, c'est grâce à trois publications :

- « Notice historique », in avec PALUSTRE (Léon), NODET (Henry), *Monographie de l'église Saint-Clément de Tours [...]*, MSAT, in-4°, II, 1887, p. 1-83 [BSAT : B 1138].

Cet ouvrage porte sur un monument du XV<sup>e</sup> siècle, détruit en 1883, dans le cadre du projet d'extension des halles de Tours, et dont les collections lapidaires de la Société ont, seules, conservé de remarquables fragments d'architecture, naguère encore exposées au musée de l'hôtel Goüin. Il constitue l'une des publications qui font toujours honneur à la Société et cette dernière recevra d'ailleurs lors de sa parution, à ce titre, une subvention de 1 000 F de la part du ministère de l'Instruction publique.

---

<sup>3</sup> Cette propriété fait actuellement l'objet d'une recherche historique approfondie par les soins de Patrick Ranger (article à paraître).



Fig. 3 - Monographie de l'ancienne église Saint-Clément de Tours (1887).

- « Table alphabétique des tomes I à V du Bulletin », *BSAT*, V, 1884, p. 429-476.

Il s'agit de la deuxième table publiée par la Société, après celle des Mémoires [1842-1863], publiée par l'abbé Casimir Chevalier en 1863. En séance du 30 avril 1884, Léon Palustre, en remerciant l'auteur, bibliothécaire de la Société, tiendra à souligner qu'il s'agit d'un « travail peu récréatif et véritablement ingrat », d'autant que, si cet outil est utilisé par tous les chercheurs, il n'est jamais cité...

Notons qu'on peut rapprocher le regard porté sur cette table de celui qui s'attache aux bibliographies, trop souvent considérées comme une production de second plan. Cela, plus encore aujourd'hui, sous l'effet des campagnes de numérisation en *mode texte*, qui pourraient amener certains chercheurs à croire qu'elles rendent inutiles la consultation des tables imprimées. Le préhistorien Gérard Cordier, qui s'est fait le bibliographe de la Touraine préhistorique et archéologique, pouvait ainsi écrire en 1967 : « *Œuvres de bénédictins*, selon la formule la plus élogieuse, tâches de petits esprits inaptes à s'élever au niveau de la synthèse selon d'autres appréciations, [ces travaux bibliographiques] sont rarement générateurs de prestige pour leurs auteurs qui, heureusement, s'en soucient fort peu »...

Cette table, déjà fort utile, est complétée par une copieuse préface, évocation de l'histoire, comme du rôle scientifique et culturel de la Société durant les quarante premières années de son existence. L'auteur y met en valeur le rôle de ses principaux présidents et chercheurs, en relevant la nature de leurs travaux les plus notables. Ce texte constitue, aujourd'hui encore, l'une des références incontournables de toute approche historiographique de la Société et donc de la *première archéologie* tourangelle, celle qui disparaîtra avec la professionnalisation de la recherche engagée durant le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle.

- « La Société archéologique et son influence en Touraine », *BSAT*, V, 1882, p. 413-428 <sup>ter</sup> [*idem*, Tours, libr. L. Péricat, 1884, 32 p.].

Outre ces travaux, qui suffiraient à lui donner une place dans l'historiographie tourangelle, Léon Lhuillier apparaît également comme l'historien de sa commune de Saint-Cyr-sur-Loire, comme un érudit tout spécialement intéressé par la géographie historique de la Touraine. Cela, à une époque où cette discipline est dominée, en Touraine comme à Paris, par les travaux de son collègue Auguste Chauvigné, notamment publiés dans le *Bulletin de géographie historique et descriptive* (1891-1911).

En séance du 30 janvier 1889, le président Léon Palustre le présentera comme l'un des six plus actifs chercheurs de la Société, ce qui n'est pas un mince compliment de la part d'un érudit qui avait récemment été le directeur de la Société française d'archéologie (1876-1883).

On notera qu'en janvier 1926, lorsque la Société archéologique de Tarn-et-Garonne fait parvenir à son homologue tourangelle ses bons vœux, rédigés en latin, c'est Léon Lhuillier qui est chargé de lui répondre au nom de sa société. À son texte, composé en « hexamètres latins », est jointe une traduction, car tous les sociétaires ne sont pas aussi bons latinistes que Léon Lhuillier, dont l'obligeance et l'érudition lui valent les vives félicitations de ses collègues.

### **Recherches sur l'histoire et le patrimoine de Saint-Cyr**

Une part essentielle des recherches de Léon Lhuillier a porté sur l'histoire et le patrimoine de Saint-Cyr-sur-Loire, sa ville natale et son lieu de résidence. Il apparaît d'ailleurs, aux yeux de ses collègues de la Société, dont le chanoine Ernest Audard en 1930 : « passionnément attaché à sa petite patrie [...] et souhaitant en faire ressortir les anciennes origines ».

Comme c'est généralement le cas dans ce genre de recherches, qui seront illustrées par les monographies des instituteurs membres de la Société, au siècle suivant, Léon Lhuillier s'est d'abord penché sur les plus lointaines origines de sa ville natale et de l'occupation de son territoire. Travail certes passionnant, mais où les érudits locaux de ce type se sont souvent fourvoyés, attachés qu'ils étaient à faire valoir leur commune ou leur *petit pays*. Cela, à partir de sources archéologiques et historiques trop incertaines, voire inexistantes pour les périodes antérieures au XI<sup>e</sup> siècle, en ayant trop souvent la tentation de recouvrir une réalité locale inconnaissable par des faits concernant l'histoire nationale.

En 1883 et 1884, Léon Lhuillier avance ainsi l'hypothèse que sa ville de Saint-Cyr pourrait correspondre à la *Calatonium* [Chaumont] où saint Brice, évêque de Tours, avait fondé une église paroissiale au début du V<sup>e</sup> siècle.

Cette hypothèse deviendra pour lui une certitude en 1889 et il fera également de sa *Caledunum*, rien moins que la capitale des Turons, localisée sur les hauteurs de Saint-Cyr. Cette affirmation, avancée sans véritable preuve archéologique, sera vite contredite par le fait que la médaille portant à l'avant *Caledu*, qui avait servi d'acte de naissance à cette hypothèse, sera regardée par l'abbé et numismate averti Claude Peyron, dès la séance du 29 janvier 1890, comme normande et non pas tourangelle... On a là un exemple des démarches et des interprétations qui affaibliront

nombre des publications des archéologues amateurs, au XIX<sup>e</sup> comme au XX<sup>e</sup> siècles.

- « Quel est le nom actuel de *Calatunnum* », *BSAT*, VI, 1883, p. 166-168 ;

- [De *Calatunnum* à Saint-Cyr-sur-loire], *BSAT*, VI, 1884, p 174-175 ;

- « La première capitale des Turones d'après les monnaies, les textes et les fouilles », *BSAT*, VIII, 1889, p.135-136 ;

- « Biens donnés en Touraine au chapitre métropolitain par l'archevêque Adalard », *BSAT*, VI 1884, p. 289-296.

De manière tout aussi classique pour un érudit local, Léon Lhuillier va ensuite porter attention à ce qui apparaît le plus aisément dans la documentation d'archives, à ce qui se prête le plus facilement à des travaux d'archéologie monumentale : les seigneurs locaux, l'église et sa paroisse, les propriétés figurant dans la série des actes notariés. On le voit ainsi publier ou présenter en séance des recherches portant sur :

- « Les premiers seigneurs de Saint-Cyr », *BSAT*, VI, 1885, p. 375-377 ;

- « L'église de Saint-Cyr-sur-Loire », *BSAT*, VII, 1886, p. 113-167 ;

- « L'établissement normand [*oppidum* et *castrum* féodal] de Montboyau », *BSAT*, VIII, 1889, p. 141-142 ;

- « Les domaines ruraux de Saint-Cyr-sur-Loire », *BSAT*, VIII, 1890, p. 174-224, 248-306, avec une chromolithographie.

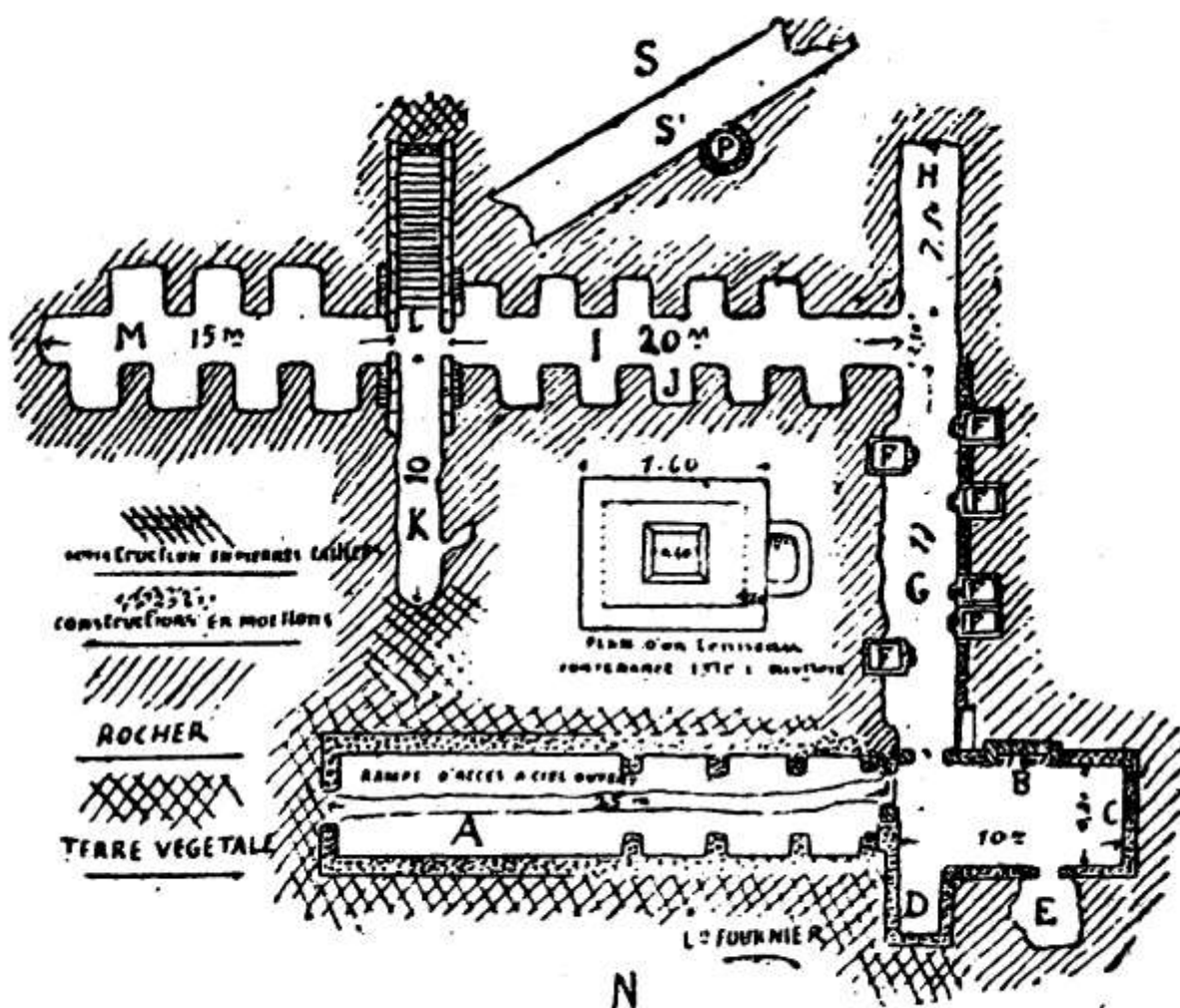


Fig. 4 - Plan de la cave sculptée et peinte des *Trois Tonneaux* à Saint-Cyr (*BSAT*, 1890).



C'est en tant que figure locale de la Société que Léon Lhuillier va recueillir des mains de M. Chidaine, instituteur à Saint-Cyr, puis remettre au Musée, en séance du 30 avril 1884, quelques pièces romaines détachées d'un énorme bloc de monnaies agglomérées, qui avait naguère été trouvé à Reignac, dans le lit de l'Indre.

Notons que les recherches de Léon Lhuillier, sur l'occupation du sol de sa commune à l'époque gallo-romaine, seront reprises par Pierre Mestat, lui aussi délégué cantonal de Tours-Nord pour la Société. Sur les traces du premier, il effectuera, un siècle plus tard, quelques prospections archéologiques au sol sur le territoire de la commune, travaux dont les résultats seront publiés dans le Bulletin :

- « Découverte archéologique à Saint-Cyr-sur-Loire », *BSAT*, XIV, 1994, p. 91-100 ;
- « Les *villæ* gallo-romaines de Saint-Cyr-sur-Loire », *BSAT*, XLV, 1999, p. 735-744.

Le mobilier archéologique recueilli au cours de ses prospections par Pierre Mestat est déposé dans les collections de la Société, qui en assure la conservation.

### **Un intérêt pour la géographie historique**

Outre des travaux portant directement sur sa commune de Saint-Cyr, Léon Lhuillier s'est intéressé, jusqu'à son décès en 1927, à des sujets qui relèvent plus ou moins directement du champ de la géographie historique, orientation qui a d'ailleurs été repérée comme l'une de ses deux spécialités par ses collègues de la Société. En 1927, le chanoine Victor Guignard, président de la Société, souligne en effet qu'il s'était spécialisé dans l'étude des « origines celtique, gauloise et gallo-romaine de la Touraine », évoquant « un grand ouvrage », préparé de longue date, auquel une « mort inopinée l'empêcha de mettre la dernière main ».

Dans le cadre de cette démarche, Léon Lhuillier a porté attention à l'ancien réseau des communications autour du Val de Loire, et aux moyens de transport, des origines à son époque. Il a publié plusieurs articles sur la question :

- *Les tramways communaux et le tramway de Tours à Luynes*, vers 1885 ;
  - *Mémoire sur les voies de communication*, qui obtint une mention honorable au concours de la Société de Géographie, en 1887 ;
  - « Les Voies consulaires en Touraine et la traversée de la Loire » [à l'époque gallo-romaine], *BSAT*, VIII, 1889, p.15-16 ;
- Les voies consulaires en Touraine et la traversée de la Loire*, Tours, impr. E. Arrault, s d. [ca 1890], 20 p. [BMT : G 695] ;
- [Notes sur les voyages en Touraine au XVIII<sup>e</sup> siècle], *BSAT*, IX, 1892, p. 23-24 ;
  - « Les diligences et les chemins de fer », *Journal officiel de l'Exposition de Tours*, 17, 11 juin 1892, p. 10-11 [BSAT : A 35], article extrait du mémoire sur les voies de communication, resté inédit ;
  - [Le tracé de la voie romaine d'Orléans à Tours], *BSAT*, XXIII, 1927, p. 211.
  - « La voie romaine d'Orléans à Tours », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1928-1929, p. 513-527 [BMT : Per 066e, 1928-1929].

La courte biographie de Léon Lhuillier publiée en 1895, comme la notice nécrologique qui lui est consacrée dans le journal *La Touraine républicaine*, le 12 mai 1927, soulignent que « son œuvre principale porte sur l'organisation administrative de l'ancienne Touraine, gallo-romaine et franque » et que ce travail est resté inédit pour l'essentiel.

Les articles publiés dans le bulletin de la Société, sur l'église de Saint-Cyr, en 1886, puis sur les domaines ruraux de la commune, en 1890, sont extraits de son manuscrit inédit : *L'histoire de mon village*.

Les premiers résultats de ses recherches, résumés dans : *La première capitale des Turones*, recevront le 2<sup>e</sup> prix et 300 F au « concours littéraire et scientifique » ouvert par la ville de Tours à l'occasion de l'Exposition nationale de 1892. Le manuscrit de ce travail, présenté comme l'œuvre d'un « débutant dans les études historiques et archéologiques », déposé dans les fonds de la Bibliothèque municipale, disparaîtra dans l'incendie de juin 1940.

C'est dans le fil de ces interrogations que Léon Lhuillier va s'intéresser à ce qu'il qualifiera de « matrice cadastrale » de la Touraine gallo-romaine, en commençant évidemment par la vallée de la Loire, autour de son lieu de résidence :

- « Les *villæ* gallo-romaines », *BSAT*, X, 1896, p. 291-300 ;
- « Autour de la Touraine » [rapports avec les provinces voisines : Poitou, Bretagne, Maine, pays des Carnutes, Blaisois et Berry, Anjou], *BSAT*, XXI, 1917, p. XV-XVI ; 1918, p. XVIII-XX, XXI-XXII, XXV-XXVII, XXIX, XXXI-XXXII ;
- « Viguerie de Gâtine », *BSAT*, XXI, 1918, p. XXXVII-XXXVIII ;
- [Région de la Choisille], *BSAT*, XXI, 1918, p. XLVII-XLVIII ;
- [Origines tourangelles : région de Langeais], *BSAT*, XXI, 1919, p. LX ;
- [Cadastré des domaines gallo-romains de Touraine], *BSAT*, XXIII, 1926, p. 32-33 ;
- [Étude de la répartition et de la superficie des domaines gallo-romains de Touraine], *BSAT*, XXIII, 1926, p. 45-46 ;
- [Les forêts de la Touraine gallo-franque], *BSAT*, XXIII, 1926, p. 114-115 ;
- [Étude sur les propriétaires gallo-romains de Touraine, leur origine ethnique, la date approximative de la fondation de leurs domaines], *BSAT*, XXIII, 1926, p. 118-119, 124.

Développant son analyse, en séance du 30 mars 1927, Léon Lhuillier ira même jusqu'à évoquer un « recensement gaulois de la Touraine », affirmant que « d'après ses déductions, établies par deux méthodes différentes, la population tourangelle à l'arrivée de César était de 85 000 à 90 000 habitants, soit le quart de la population actuelle [334 000 en 1927] », et que « pendant la période gallo-romaine, elle ne dépassa pas 120 000 habitants ». Dans la même communication, il « évalue la contenance du théâtre de *Cæsarodunum* à 48 000 places ». Notons que la contenance de cet équipement est, aujourd'hui, estimée à environ 14 000 places au I<sup>er</sup> siècle, puis 34 000 dans son extension maximale de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle.

- « Les stations gauloises en Touraine », *BSAT*, XXIII, 1927, p. 222-224.

À ces travaux, s'ajoutent d'autres recherches sur :

- « Origine des noms de rues de Tours », *BSAT*, VII, 1888, p. 399-400 (notamment celle de la Bazoche) ;
- [Les Tourangeaux et la Compagnie des Indes orientales], *BSAT*, VIII, 1889, p. 131-133 ;
- « La famille Lobin et la peinture sur verre en Touraine », *BSAT*, IX, 1892, p. 97-110 ;
- [La fondation d'une chapelle dans l'église Saint-Vincent, rue de la Scellerie, en 1554], *BSAT*, XI, 1898, p. 325.

Collaborateur occasionnel du journal *La Touraine républicaine*, il y publie en mars 1927 une série d'articles traitant de la fameuse « bataille de Poitiers », celle de 732, dernière publication d'un auteur qui décèdera le 9 mai suivant :

- « La victoire de Charles Martel », extr. de *La Touraine républicaine*, 12, 13, 14, 18, 20 et 21 mars 1927, 17 p. [BSAT : BBH 230/10].

En 1966, l'instituteur Jacques Maurice, engagé dans une étude des « thèses et hypothèses sur la bataille dite *de Poitiers*, entre Francs et Sarrasins », devra se contenter de la consultation de ces articles. Il ne pourra lire le manuscrit original de la recherche de Léon Lhuillier, lui aussi déposé dans le fonds de la Bibliothèque municipale et disparu dans l'incendie de juin 1940.

Notons, pour terminer, que Léon Lhuillier s'est également intéressé à l'histoire de la musique, ce qui l'amènera à publier des articles sur :

- le compositeur tourangeau Vincent-Sulpice-Philippe Lejeay (1765-1851), notamment maître de chapelle de la cathédrale Saint-Gatien en 1789 ;

- les « concerts archéologiques » organisés chaque semaine par Salmon de Maison Rouge, durant « l'exposition rétrospective » présentée à Tours par la Société, du 9 mai au 30 juin 1890, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation ;

- « Le personnel musical de la cathédrale de Tours et de la collégiale Saint-Martin, à la veille de la Révolution », *BSAT*, VIII, 1890, p. 247 ;

- « Les vieux instruments de musique de l'Art rétrospectif », *Journal officiel de l'Exposition de Tours*, 18, 18 juin 1892, p. 3-4 [BSAT : A 35].

- [Les hymnes sacrées de l'Église de Tours], *BSAT*, 1895, X, p. 66-67.

## Références

Comptes rendus des séances de la Société archéologique de Touraine.

Catalogue de la bibliothèque d'étude de la Société archéologique de Touraine.

Catalogues de la bibliothèque municipale de Tours.

SCHWEITZ (Daniel), Historiens, « antiquaires » et archéologues de la Société archéologique de Touraine. Répertoire biographique et bibliographique (1840-2018), in *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, LXXVII, 2020.

## 2ème partie

### - Des prix Lhuillier pour distinguer les bons auteurs de la Société

Le *prix Lhuillier*, du nom de son fondateur, Léon Lhuillier (1857-1927), notamment historien de la commune de Saint-Cyr-sur-Loire et bienfaiteur de la Société archéologique de Touraine, n'est plus guère connu que des bibliophiles et des amateurs d'histoire locale. Financé par les revenus tirés du legs de Léon Lhuillier à la Société, il était destiné « à récompenser un travail original sur la Touraine », une « œuvre à la gloire de l'archéologie et de l'histoire tourangelle ». À y regarder de plus près, on constate que si ces auteurs sont membres de la Société et récompensés suite à une cooptation qui ne devait certes pas ignorer les liens d'amitié, ils nous ont pratiquement tous laissé une œuvre qui aura marqué les études tourangelles.

D'un montant de 1 000 francs en 1930, à une époque où la Société encaisse environ 6 000 francs de cotisations, de 2 000 francs en 1947, puis à nouveau de 1 000 francs en 1948, ce prix deviendra, au fil des ans et de la dévaluation des obligations qui le finançaient, une « récompense symbolique, vu la modicité de la somme ». C'est clairement le cas en 1966, lorsqu'il est attribué, pour la dernière fois, à Charles Lelong.

C'est en **1928** que le premier prix Lhuillier est accordé, à Jacques-Marie Rougé, pour le tome second de son remarquable *Voyage en Touraine inconnue*, dont la Bibliothèque possède les différentes éditions :

- *Voyage en Touraine inconnue*, I - *La Roche-Posay, la vallée de la Claise*, préface de Charles Brun, président de la Fédération régionaliste française, Tours, Syndicat d'initiative de la Touraine, 1927, XII-175 p., 1 pl. h.-t. [BSAT : C 9 ; dédicace à Georges Collon, conservateur de la bibliothèque de Tours, ancienne coll. Collon] ;

- *Voyage en Touraine inconnue*, II - *À travers le Lochois* [...], préface du chanoine Victor Guignard, président de la Société archéologique de Touraine Tours, Société archéologique de Touraine, 1928, X-189 p. [BSAT : C 8 ; dédicace à Georges Collon, ancienne coll. Collon] ;

- *Voyage en Touraine inconnue*, I - *La Roche-Posay, la vallée de la Claise* ; II - *À travers le Lochois. Ouvrage couronné par l'Académie française*, Tours, Imprimerie tourangelle, s. d. [rééd. en 1 vol., vers 1928], 175 et 189 p. [BSAT : C 2839 ; envoi à M. Loos] ;



Fig. 1 - Voyage en Touraine inconnue en 1 vol (1928).

- *Voyage en Touraine inconnue, troisième édition révisée, avec introduction et notes par Pierre Leveel, président de la Société archéologique de Touraine, Chambray-lès-Tours, CLD Normand et C<sup>ie</sup> éd., 1976, 250 p. [BSAT : C 20].*

La Société ne pouvait faire meilleur choix, en démontrant par là qu'elle ne limitait pas son intérêt à l'histoire la plus classique et aux seuls « grands hommes » et monuments prestigieux, comme cela a souvent été reproché à ses semblables.

Le premier des prix Lhuillier récompense un ouvrage qui apparaît effectivement novateur, dû aux soins d'un auteur qui est l'adjoint du conservateur de la Bibliothèque municipale depuis 1923, qui est surtout le bibliothécaire de la Société depuis 1926. Cet ouvrage traduit la personnalité et les goûts d'un érudit qui est déjà l'une des figures de la vie intellectuelle tourangelle. Cet érudit polymathe est tout à la fois poète et conteur, historien, préhistorien, folkloriste et acteur du mouvement régionaliste ligérien, spécialiste – pour ne pas dire inventeur – du « Pays Lochois », arrondissement de Loches où il propose ce voyage, aussi plaisant qu'érudit.

Au plan matériel, ce prix correspondait alors à l'achat de 500 exemplaires, ce qui ne sera plus le cas lorsque les effets des dévaluations auront fait de ce prix une marque d'estime et d'amitié envers les auteurs récompensés.

En **1930**, le prix est attribué au docteur Robert Ranjard pour son guide : *La Touraine archéologique*, « ouvrage qui entre trop dans les vues et la mission de [la] Société pour que celle-ci ne se réjouisse pas de sa publication ». Cet ouvrage, résultant d'une habile compilation des connaissances principalement rassemblées dans les publications de la Société, complétées par **les nombreuses s *in situ*** de l'auteur, connaîtra plusieurs tirages de son édition de 1958. Aujourd'hui encore, il reste un usuel indispensable au chercheur commençant, comme aux touristes intéressés par le patrimoine monumental des communes tourangelles.

- *La Touraine archéologique. Guide du touriste en Indre-et-Loire*, Tours, J. Maillocheau libr., 1930, 656 p., pl. et carte h.-t. [BSAT : D 51] ;

- *La Touraine archéologique. Guide du touriste en Indre-et-Loire, troisième édition*, Tours, Gibert-Clarey, 1958, VIII-735 p., pl. h.t. [BSAT : D 580 ; plusieurs rééditions].



Fig. 2 - Robert Ranjard (1881-1960).

En **1934**, le prix est attribué à André Dupuis, inspecteur de l'enseignement primaire, et Émile Millet, instituteur, pour : *Pages tourangelles*, ouvrage à vocation culturelle et pédagogique, constituant d'un recueil de textes et de documents d'archives :

- *Pages tourangelles, préface de Jacques-Marie Rougé*, Tours, Arrault et C<sup>ie</sup> impr., s. d. [1933], 412 p. [BSAT : D 86 ; ex-libris de Rapicault, ancienne coll. Raymond Mauny].



Fig. 3 - *Pages tourangelles* (1933)

En **1936**, le prix est attribué au docteur Raoul MERCIER, professeur à l'école de Médecine de Tours, membre correspondant de l'Académie de médecine, membre titulaire de la Société, pour :

- *Le Monde médical de Touraine sous la Révolution*, Tours, Arrault et C<sup>ie</sup>, 1936, VIII-400 p. [BSAT : C 98 ; don du baron Eugène Auvray en février 1941, pour reconstitution de la Bibliothèque détruite en 1940].

En **1938** le prix est attribué à Ernest Montrot, directeur d'école primaire à Sainte-Maure-de-Touraine, historien et préhistorien local, pour son étude sur cette commune et « ses brochures concernant la préhistoire ».

- *Sainte-Maure-de-Touraine* [avec avant-propos de Jacques-Marie Rougé], Tours, Arrault et C<sup>ie</sup> impr.-éd., 1935, VI-158 p. [BSAT : C 237 A] ;

- *Sainte-Maure-de-Touraine* [seconde éd. complétée, avec une note de Pierre Leveel, président de la Société archéologique de Touraine, bibliographie de l'auteur], s. l., CLD Normand et C<sup>ie</sup>, 1978, 187 p. [BSAT : C 237] ;

- *La préhistoire dans la région du Bec-des-Deux-Eaux, (confluent Creuse et Vienne)*, extr. du *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1936 - 2, Le Mans, impr. Ch. Monnoyer, 1936, 19 p., pl. h.t. [BSAT : BBH 1542/62 ; envoi de l'auteur au docteur Robert Ranjard].

En **octobre 1940**, alors que la Société vient de perdre sa bibliothèque et que tout est décombré autour d'elle, la Société fait face, lance un appel pour la reconstitution de sa bibliothèque et attribue le prix à l'abbé Gabriel Plat. Ce dernier récompense l'ensemble des travaux de cet érudit, conservateur du musée de Vendôme, ancien président et bibliothécaire de la Société archéologique du Vendômois, pour un ouvrage qu'il vient de publier dans la série des *Mémoires de la Société archéologique de Touraine* et qui est l'œuvre « de toute une vie » :

- *L'architecture religieuse en Touraine des origines au XII<sup>e</sup> siècle. L'Art de bâtir en France des Romains à l'an 1100 [d'après les monuments anciens de la Touraine de l'Anjou et du Vendômois]*, in MSAT, sér. in-4°, VII, 1939, 228 p., pl. h.-t., index des matières [BSAT : B 733].



Fig. 4 - Gabriel Plat (1877-1950).

En **1942**, le prix est attribué à M<sup>lle</sup> Laurence Berluchon, institutrice et membre correspondant de la Société (1933) :

- *Jardins de Touraine*, Tours, Arrault et C<sup>ie</sup> maîtres impr., 1940, 362 p., pl. h.t. [BSAT : B 211 ; ex. n° 21].

En **novembre 1944**, le prix est attribué à Émile Millet, directeur d'école primaire, et à Robert Vivier, professeur agrégé d'histoire, pour un guide et ouvrage pédagogique novateur, présenté, pour partie, sous la forme de « promenades éducatives ». Les auteurs présentent une topographie historique du site, complétée par un guide de tous les patrimoines de la ville et de sa banlieue, sans oublier diverses réalités d'ordre économique et social :

- *Promenades dans Tours. Nouveau guide précédé d'un essai géographique urbaine*, Tours, Arrault et C<sup>ie</sup>, maîtres impr., 1943, 174 p., pl. et plan h.-t., index [BSAT : C 1426].



Fig. 5 - Émile Millet (1887-1983).

En **1947**, le prix est attribué à Jacques Maurice, savant instituteur à Cheillé, lui aussi historien local, pour :

- *Azay-le-Rideau et sa région à travers l'histoire* [préface de Jacques-Marie Rougé] Tours, Imprimerie Union coopérative, 1946, 174 p. [BSAT : C 240 ; ex. n° 34 ; ouvrage honoré d'une subvention du conseil général d'Indre-et-Loire] ;

- *Azay-le-Rideau et sa région à travers l'histoire. Synthèse historique* [éd. revue et augmentée], Tours, imprimerie centrale de Touraine, 1971, 195 p. [BSAT : C 240 B].



Fig. 6 - Jacques Maurice (1901-2001).

En **1948**, le prix est attribué à Georges Collon, archiviste-paléographe, conservateur de la Bibliothèque municipale, ancien secrétaire général de la Société pour un ouvrage évoquant :

- *La Loire tourangelle. Le nord de la Touraine*, Grenoble et Paris, B. Arthaud, 1947, 229 p. [BSAT : C 2150].



Fig. 7 - Georges Collon (1898-1961).



En **1950**, le prix est à nouveau attribué au docteur Robert Ranjard, pour un ouvrage de nature plus littéraire que le précédent :

- *Le secret de Chenonceau*, Paris, libr. Ch. Poisson, Tours, Maison Gibert-Clarey, 1950, 253 p. [BSAT : D 289 ; hommage de l'auteur à la Société, 1950].

En **1957**, le prix est attribué à Pierre Leveel, agrégé d'histoire et de géographie, professeur au lycée Descartes et à l'Institut d'études françaises, vice-président de la Société, pour un petit ouvrage publié dans la fameuse collection *Que sais-je ?* :

- *Histoire de la Touraine*, Paris, Presses universitaires de France, 1956, 127 p. [BSAT : D 276] ;

- *Histoire de la Touraine*, deuxième éd. mise à jour, Paris, Presses universitaires de France, 1967, 2<sup>e</sup> éd. mise à jour, 127 p. [BSAT : D 659].

Ce petit ouvrage, qui fait suite à celui publié par Eugène Pépin en 1935, sera réédité sous une tout autre forme en 1988 :

- *Histoire de Touraine et d'Indre-et-Loire*, Chambray-lès-Tours, éd. CLD, 1988, 991 p. [BSAT : B 115].



Fig. 8 - Pierre Leveel (1914-2017).

En **1958**, le prix est attribué à M<sup>lle</sup> Amélie DE PITTEURS, membre titulaire de la Société, pour un livre évoquant « la douceur de vivre que l'on connaissait encore, en Touraine, à la fin du siècle dernier », restituant, dans le cadre du château de Valmer, « l'ambiance de cette époque révolue », « d'une classe sociale maintenant éteinte », en « constituant à sa manière un témoignage et un document » :

- *Jardin de mon enfance*, préface du duc de Lévis-Mirepoix, de l'Académie française, Tours, Mame, 1957, 192 p. [BSAT : C 130].

En **1963**, le prix Lhuillier est attribué à Charles Lelong, agrégé d'histoire et de géographie, professeur au lycée Descartes, membre titulaire de la Société, bientôt assistant (1968), puis maître-assistant d'histoire de l'art et d'archéologie à l'université François-Rabelais. Son livre est largement fondé sur l'œuvre de Grégoire de Tours, et la Touraine y est très présente :

- *La vie quotidienne en Gaule à l'époque mérovingienne*, Paris, Hachette, 1963, 222 p. [BSAT : C 585 ; envoi de l'auteur à la Société, 1963].



Fig. 9 - Charles Lelong (1917-2003).

En **1966**, le dernier des prix Lhuillier est attribué à l'Association des Amis de Jacques-Marie Rougé, en la personne de son président, membre de la Société, le docteur Jean Lutier, pour la publication d'une œuvre posthume du regretté folkloriste tourangeau :

- *Rues du Vieux Tours*, Tours, Gibert-Clarey, 1966, 110 p. [BSAT : C 1543].

Il est plaisant de voir que ce dernier prix récompense un auteur qui, remarqué par la Société en 1928, fait désormais figure d'auteur incontournable de la bibliographie tourangelle, avec son *Folklore de la Touraine* (éd. 1931, 1943, 1947), perçu comme une sorte de « testament de la Vieille Touraine ».